

Jubilé de la fondation des Cisterciens au Vietnam

Phuoc Son, le 24 juillet 2018

Lectures : Siracide 39,12-16.22.24.33.35 ; Romains 12,1-2 ; Matthieu 11,25-30

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits ! » (Mt 11,25)

Jésus loue et remercie le Père comme nous qui sommes si nombreux aujourd'hui, venus de tout le Vietnam et d'autres pays.

Il est important, quand on proclame la louange, de se rendre compte de deux choses. Tout d'abord *qui* on loue, et ensuite *pourquoi* on loue quelqu'un.

Dans cet évangile, Jésus proclame de tout son cœur la louange du Père, et c'est une louange qui explose en Lui à l'improviste, comme un éclair dans un ciel bleu. Dans cette péricope de Matthieu, Jésus vient juste de condamner les villes de la Galilée comme Corazine, Bethsaïde et Capharnaüm, parce qu'elles ne l'ont pas accueilli. Il disait qu'au jour du Jugement, ces villes seraient traitées plus sévèrement que Tyr, Sidon et même Sodome (cf. Mt 11,20-24). Et à l'instant, la sévérité et la tristesse provoquées par la dureté de ces villes cèdent à une joie débordante. D'où vient cette joie subite qui jaillit apparemment sans raison ? Elle jaillit précisément de la conscience de *Celui* à qui elle rend gloire et du *pourquoi* lui rendre grâce. Jésus loue le Père d'avoir révélé ses mystères aux petits. Et cela efface pour ainsi dire en Jésus toute la tristesse devant ceux qui ne l'accueillent pas, qui ne veulent pas écouter sa parole, son annonce du Royaume. C'est comme si d'un coup, la réalité du Père qui révèle tout aux petits faisait oublier tout le mal et le péché qui ferment tant de personnes à la joie de recevoir l'Évangile. Jésus surmonte toute l'hostilité, tout le refus, tout le mal qu'il subit de la part des hommes, quand son cœur loue le Père pour les petits qui accueillent l'Évangile.

Qu'est que l'Évangile ? Jésus le définit ici comme révélation du Père dans le Fils : « Personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler » (Mt 11,27b). L'amour entre le Père et le Fils dans l'Esprit Saint, l'Amour de la Trinité, est la Bonne Nouvelle que Jésus est venu révéler au monde. Les petits sont ceux qui accueillent cette annonce, cet Évangile, qui n'est pas une simple vérité théorique mais une expérience, une relation. Qui reconnaît le Père à travers la révélation du Fils reçoit l'Esprit Saint et participe ainsi à une relation d'amour, à ce lien qui lie éternellement le Fils au Père. Connaître le Père comme le Fils le connaît ne veut pas dire « savoir » qui est Dieu, ne veut pas dire avoir une connaissance théorique de Lui, mais signifie entrer dans une relation filiale, dans un rapport d'affection, dans une communion d'amour.

C'est cela, la substance de la louange de Jésus, de la gratitude qui jaillit de son Cœur divin et humain, de la glorification de Dieu qui est plus forte en Lui que toutes les expériences de refus, de toutes les expériences négatives, de toute l'hostilité, même de l'hostilité de la passion et de la mort qu'il subira jusqu'à la Croix. L'éloge du Père pour sa tendresse envers les petits est la joie invincible du Cœur du Christ, elle est son repos, sa paix et sa force face à tout.

Jésus propose cette paix aussi à nous, il nous propose cette attitude de louange confiante face au Père pour que notre cœur puisse se régénérer dans la paix du Cœur du Christ : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. » (Mt 11,28-29)
Le repos pour notre âme, pour notre vie, réside dans le Cœur de Jésus, dans sa disposition douce et humble face au Père, face à tous et à tout. Jésus est le « petit » par excellence, le petit doux et humble de cœur à qui le Père révèle tout, à qui le Père se révèle lui-même. C'est pourquoi il vit dans la confiance totale sans rien craindre, parce que le Père est plus grand que tout et son amour est plus fort que tout le mal et même la mort.

Le « joug » du Christ est au fond la foi qui vit la relation au Père tout-puissant et miséricordieux avec confiance et reconnaissance. Ce joug est doux et léger parce que nous ne devons pas porter seuls, comme des esclaves, le poids de la vie et de la tâche qui nous est confiée ; nous pouvons le porter comme Jésus a porté même la Croix : dans la communion avec le Père, en nous abandonnant au Père.

L'ascèse chrétienne, l'ascèse monastique que saint Benoît nous enseigne dans sa Règle consiste justement dans le fait de ne pas porter seuls le poids de la vie, mais de porter tout dans la communion d'amour avec Dieu. Le poids de l'obéissance, le poids des frères et sœurs avec qui nous vivons, le poids des hôtes et des malades, le poids du travail, le poids de nos propres misères et fragilités physiques et morales et celles des autres, le poids des ennemis, saint Benoît nous enseigne de porter tout avec le Christ, à porter tout comme joug doux et léger du Christ, de porter tout comme lui, avec la même patience, le même amour, la même communion d'amour avec le Père.

Vivre avec cette conscience veut dire offrir sa vie comme offrande agréable à Dieu. C'est ce que saint Paul nous demande : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. » (Rm 12,1)

Notre vie, notre corps, notre personne et aussi notre communauté nous sont donnés pour qu'ils deviennent offrande, un culte spirituel, un sacrifice vivant et saint qui plaît à Dieu, qui proclame la louange de Dieu. Qu'est-ce qui transforme nos corps, notre vie concrète de tous les jours, notre vie que nous vivons comme tous les hommes – se lever, être avec les autres, travailler, se reposer, manger et boire, parler et écouter, bref :

tout ce de quoi est fait une vie humaine – qu'est-ce qui transforme tout cela en culte spirituel, sacrifice vivant, saint et capable de plaire à Dieu ?

Saint Paul continue en disant : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » (Rm 12,2)

Bien sûr, nous pourrions vivre tout comme le vivent tous, suivant la mentalité du monde, les valeurs du monde. Nous pourrions même vivre au monastère, dans la vie religieuse ou sacerdotale ou notre vie de laïcs chrétiens en nous conformant au monde, comme si la foi ne changeait rien, comme si la foi était simplement un uniforme qu'on enfile et qui ne nous distingue des autres qu'extérieurement. Croire en Christ, par contre, est une nouvelle manière de penser, une nouveauté du cœur qui change toute la vie. Nous vivons les mêmes choses que les autres. Mais si le cœur est régénéré par l'Évangile, par le Christ présent dans notre vie, par le Christ que nous aimons, nous vivrons tout d'une manière nouvelle et d'une manière qui renouvelle le monde. Nous ne sommes pas appelés à nous *conformer* au monde, à devenir vieux comme le monde, mais à *transformer* le monde avec la force de l'humble amour du Christ, avec la force de l'Évangile. Et ceci est un bien pour le monde, un bien pour tous, car cela permet au monde de reconnaître l'amour du Christ et, dans l'amour du Christ, de reconnaître Dieu comme Père miséricordieux. Combien le monde a besoin de connaître l'amour de Dieu, de faire l'expérience de l'amour de Dieu, pour connaître la joie du Christ, la joie de sa louange du Père !

Votre fondateur vénéré, le Père Henri Denis Benoît Thuân, arriva au Vietnam comme *missionnaire* des « Missions Étrangères de Paris ». En tant que missionnaire il s'est fait vietnamien avec les vietnamiens. Puis il a compris que sa mission devait revêtir la forme de la vie monastique. Dans un certain sens il a compris que l'activité missionnaire ne pouvait se réaliser qu'en devenant contemplation, qu'en créant des maisons, des temples où l'on vit ensemble comme des frères dans la prière et la louange. En devenant moine, le Père Benoît Thuân n'a pas cessé d'être missionnaire. La contemplation monastique est simultanément source et épanouissement de la mission. Être envoyé par le Père pour évangéliser les pauvres et louer le Père parce que l'Évangile est révélé aux petits, ce sont, dans le cœur doux et humble du Christ, des expressions d'un unique et même amour. L'obéissance à la mission conduit à la louange, et la louange donne énergie et rayonnement à la mission.

Bien chers fils et filles du Père Benoît Thuân, chers membres de sa nombreuse famille monastique que nous nous réjouissons d'avoir en notre Ordre Cistercien comme une branche féconde de l'arbre presque millénaire de Cîteaux, aujourd'hui le charisme de votre Père Fondateur doit être pour vous plus que jamais une sève vitale. Êtes-vous fidèles à ce charisme ? Aspirez-vous ardemment à vivre dans la louange contemplative de Dieu pour rayonner son amour autour de vous, dans le monde dans lequel vous vivez ?

Le charisme de votre Père vous a rejoint, il est resté vivant à travers les émondages de temps très durs de persécution. Mais Dieu a toujours veillé sur ses petits, et leur foi et leur chant de louange ont surmonté tant d'hostilités. Comme il est important – et l'Ordre et l'Église en ont tant besoin – que vous restiez des « petits » dans l'esprit, bien que vous soyez devenus, par la grâce de Dieu, si nombreux ! Restez des « petits » comme la Vierge Marie, dans l'accueil de l'Évangile de l'amour du Père, du cœur doux et humble du Christ, du don de l'Esprit Saint !

Je sens que le Père Benoît Thuân vous exhorte plus que jamais avec les paroles de Ben Sira le Sage que nous avons entendues :

« Écoutez-moi, génération de saints :
croissez comme la rose plantée au bord des eaux.
Comme le Liban, exhalez votre parfum,
et fleurissez comme le lis.
Élevez la voix, chantez ensemble,
et bénissez le Seigneur en toutes ses œuvres.
Rapportez à son nom la grandeur ;
rendez-lui grâce par la louange, par le chant de vos lèvres et vos cithares.
Et vous direz pour rendre grâce :
Les œuvres du Seigneur sont toutes très bonnes ! » (Sir 39,13-16a)

Ces paroles évoquent Magnificat de la Vierge Marie et nous rappellent que la louange de Dieu est un service qui répand dans l'Église et le monde la beauté, le parfum et l'harmonie de Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Amen.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist